

Texte

¹>Et le SEIGNEUR< >dit à Abram<
 >Va< >vers toi<
 >loin de ton pays, loin de tes origines, loin de la maison< >de ton père<
 >vers le pays que je te ferai voir<

²>Et je ferai de toi une grande nation< >et je te bénirai<
 >et je grandirai ton nom< >tu seras bénédiction<

³>Et je veux bénir< >ceux qui te béniront et qui te méprisera< >je le maudirai<
 >et en toi< >seront bénies< >toutes les familles de la terre<

⁴>Et s'en alla Abram< >selon< >la Parole du Seigneur<
 >Et s'en alla avec lui< >Loth<

>Abram avait soixante-quinze ans< >quand il sortit d'Haran<

⁵>Et Abram prit
 Saraï, sa femme< >et Loth, le fils de son frère<
 >et tous les biens qu'ils avaient acquis et les êtres qu'ils avaient à Haran<

>Et ils sortirent pour aller vers le pays de Canaan<
 >et ils vinrent< >vers le pays de Canaan<

Premières notes



Gestes

Et le SEIGNEUR	PRIER : les bras se lèvent au-dessus de la tête, visage et paumes de mains tournés vers l'avant et le haut.
dit à Abram	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
Va	ALLER : une main décrit un mouvement de soi vers le lointain.
vers toi	MOI : la main montre la poitrine.
loin de ton pays, loin de tes origines, loin de la maison	Repousser l'espace d'une main puis faire un mouvement horizontal, d'une main au loin, puis de

	l'autre main plus près et enfin vers les pieds.
de ton père	LA : les mains désignent le sol au niveau des pieds.
vers le pays que je te ferai voir	VOIR : les mains partent des yeux et accompagnent le regard très loin devant.
Et je ferai de toi une grande nation	Ouvrir largement les bras.
et je te bénirai	BENIR : les mains rapprochées, paumes vers le sol, se posent avec bienveillance.
et je grandirai ton nom	NOM : la main remonte le long de la gorge et accompagne la voix puis s'ouvre sur le côté, paume vers l'avant.
tu seras bénédiction	BENIR : les mains rapprochées, paumes vers le sol, se posent avec bienveillance.
Et je veux bénir	BENIR : les mains rapprochées, paumes vers le sol, se posent avec bienveillance.
ceux qui te béniront et qui te méprisera	L'UN ET L'AUTRE : les mains désignent alternativement un côté puis l'autre.
je le maudirai	MAL : les mains font le geste de repousser vers le fond, à gauche.
et en toi	TOI : une main désigne quelqu'un devant soi.
seront bénies	BENIR : les mains rapprochées, paumes vers le sol, se posent avec bienveillance.
toutes les familles de la terre	ACCOMPLIR : les mains décrivent un grand cercle de haut en bas devant soi.
Et s'en alla Abram	ALLER : une main décrit un mouvement de soi vers le lointain.
selon la Parole du Seigneur	DISCIPLE : une main à l'oreille en geste d'écoute ; l'autre main descend du ciel, passe devant la bouche et la gorge et vient jusqu'au cœur.
Et s'en alla avec lui	ALLER : une main décrit un mouvement de soi vers le lointain.
Loth	La main désigne quelqu'un à gauche.
Abram avait soixante-quinze ans	VIEILLESSE : les mains s'appuient sur un bâton, le dos se voute.
quand il sortit d'Haran	ALLER : une main décrit un mouvement de soi vers le lointain.
Et Abram prit Saraï,	La main désigne quelqu'un à droite.
sa femme	ALLIANCE : les mains se rejoignent au niveau du cœur et se tiennent avec tendresse.
et Loth, le fils de son frère	La main désigne quelqu'un à gauche.
et tous les biens qu'ils avaient acquis et les êtres qu'ils avaient à Haran	RAMENER : les bras, de part et d'autre, font un geste arrondi vers l'arrière et reviennent sur le devant.
Et ils sortirent	ENTRER : les bras tendus vers le sol décrivent un mouvement vers l'avant.
pour aller vers le pays de Canaan	ALLER : les mains décrivent un mouvement de soi vers le lointain.
et ils vinrent	VENIR : le bras est d'abord étendu devant, puis la main revient vers la poitrine.
vers le pays de Canaan	LA : les mains désignent le sol au niveau des pieds.

Commentaires

Contexte

Le livre de la Genèse est le premier livre de la Bible. Le mot « genèse » vient du grec « génésis » qui traduit le mot hébreu « tolédoth » signifiant « générations ». Le livre de la Genèse traite des origines. Les 11 premiers chapitres évoquent les questions de l'origine et du sens de la vie, de la mort, du mal, de l'espérance. Les chapitres suivants (12 à 36) présentent les patriarches (Abram, Isaac, Jacob). Puis la fin du livre (chapitres 37 à 50) parle de Joseph.

La partie sur les patriarches est introduite et conclue par de longues généalogies (Gn 11, 10-32 et Gn 35, 23-37,2).

A partir de Gn 11, 26 c'est l'histoire d'un peuple qui débute avec le cycle d'Abram (chapitres 11 à 25). Celui-ci s'ouvre par le récit du voyage commencé par son père Téraah, depuis Our en Chaldée, vers Canaan. Nous sommes ici dans les mouvements de populations du 2^e millénaire av. JC dans le croissant fertile. L'appel de Dieu rejoint Abram à un moment où la situation semble bloquée : Téraah meurt, le voyage est interrompu à Haran, et Abram et Saraï n'ont pas d'enfant.

L'histoire d'Abram proprement dite commence donc avec ce passage au début du chapitre 12 où Dieu encourage alors Abram à reprendre le voyage. C'est au cours de ce voyage que le peuple d'Abram reçoit le nom d'hébreu, ce qui signifie "ceux qui passent".

A la suite de ce passage, les versets 7 à 9 décrivent le voyage d'Abram passant par Sichem.

Structure

v.1-3 - L'appel de Dieu et la Promesse faite à Abram

v.1 - Invitation à partir

v.2 - La Promesse

v.3 - La Bénédiction

v.4-5 - La réponse d'Abram

v.4 - Le départ

v.5a - Les commencements de la nation d'Abram

v.5b - Le pays de Canaan

Entre les versets 1 et 4a on a une structure en chiasme dont le sommet est la bénédiction :

YHWH

dit

Abram

Aller

5 bénédictions

Aller

Abram

le dit (la parole)

YHWH

Dynamisme

La première phrase résume tout : une relation verticale qui fait d'un envoi non seulement un voyage mais un chemin spirituel.

Ce texte est construit autour du verbe « aller » que l'on retrouve 4 fois.

Au début, la Parole du Seigneur invite à quitter et à partir (« va vers... ») et à la fin Abram répond à l'invitation : « Et s'en alla Abram... ». Ceci est manifesté, dans le récitatif, par des gestes de mouvements vers le lointain puis revenant vers soi.

Entre ces deux moments, le Seigneur promet une terre et une descendance et assure de sa bénédiction. Par Abram, la bénédiction de Dieu rejaillit sur « toutes les familles de la terre ». Quatre fois, nous sommes amenés à poser le geste de bénédiction. À travers la vocation d'une personne, ou d'un peuple, c'est toute l'humanité qui entre dans l'Alliance.

A la fin le verbe « venir » signifie un changement du point de référence, d'abord on se place là où est Abram « va vers..., loin... », puis le mouvement est marqué par le verbe « sortir » et enfin ce verbe « venir vers » qui donne l'impression qu'il est attendu en Canaan. Ce texte n'est pas un appel à tout quitter, à renoncer à toute racine, mais une invitation à poursuivre sa route, à aller plus loin dans sa vocation pour se trouver soi-même. C'est un appel à la confiance.

Suggestions d'utilisation

En liturgie ce récitatif est utilisé le deuxième dimanche de carême (année A).

Il peut être proposé en lien avec les thèmes : Appel – Bénédiction – Promesse

Pour aller plus loin

Au fil des versets

v.1 - « le SEIGNEUR » : c'est le tétragramme, YHWH, le nom imprononçable de Dieu. Quand ils rencontrent le tétragramme, les juifs disent « Adonāi » (le Seigneur) ou « le Nom » (s'ils sont en étude) ; les chrétiens disent « le SEIGNEUR » ; la formule « l'Éternel » aussi utilisée, fait référence à l'Apocalypse de Jean « celui qui est, qui était et qui vient » ; certains, encore, essayent de prononcer l'imprononçable en disant « Yahvé ».

C'est la première fois que Dieu s'adresse à Abram.

« Va vers toi » : formule hébraïque pouvant également se traduire par « va pour toi ». On la retrouve en Gn 22,2 quand Dieu envoie Abraham et Isaac en Moriya, sur la montagne du sacrifice.

« loin de... » : la description de l'éloignement en évoquant la géographie (« ton pays »), la généalogie (« tes origines »), la famille, l'endroit où il est né (« la maison de ton père »), se fait de plus en plus précise, de plus en plus proche. C'est un appel à un départ qui suggère de s'arracher à différents cercles concentriques qui aliènent.

« le pays que je te ferai voir » : première définition du « pays de Dieu ». Abram ne part pas vers Canaan (pour accomplir le voyage de son père) mais il part vers un « pays à voir » qui est le terme du voyage. Il est invité à passer par une attitude de dépossession (« loin de TON pays, de TES origines, de la maison de TON père ») jusqu'à un avenir inconnu.

v.1 à 3 - On est dans une relation à 3 termes : Je (Dieu), Toi (Abram), les Nations. L'ordre de partir est conjoint à une promesse. Il y a correspondance entre les trois renoncements et les trois promesses. La promesse a deux destinataires : Abram et la terre.

v. 2 - La bénédiction est toujours liée à la prospérité. Ce n'est pas noté ici mais on le sait car c'est dit dans de nombreux récits bibliques (Création du monde (Gn 1, 22 et 28), l'alliance avec Noé (Gn 9, 1), l'exil en Egypte (Ex 1)

v. 3 - Une réponse peut-être au v. 4 du chapitre précédant quand les Babyloniens disent : « Bâtissons-nous donc une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne nous dispersions pas sur toute la terre ».

« je grandirai ton nom » : c'est Dieu qui est à l'origine du « nom grand ». Référence au nom que les hommes veulent se faire en Gn 11,4.

- “ toutes les familles de la terre ” : en opposition à la logique des constructeurs de Babel, Dieu à un projet d'extension de la Promesse à toute la terre. L'universalité doit se faire non par la domination des hommes, mais par la bénédiction de Dieu.

v. 4 - Quand le frère d'Abram, Nahor, mourut, Abram prit avec lui son fils, Loth, comme le voulait la tradition. Présent tout au long des récits bibliques, Loth et ses descendants représentent « l'autre », celui qui n'est pas de la descendance d'Abram, pourtant de sa famille. Une façon de montrer que le « peuple élu » descendant d'Abram n'est pas seul sur la terre, que son histoire est étroitement imbriquée dans celle des “autres”, qui sont différents, tout en étant quand même proches puisque parents.

« soixante-quinze ans » : il y a ici un antagonisme entre cet âge qui paraît avancé et, si l'on se réfère à Gn 25,7 : « Voici la durée de vie d'Abraham : cent soixante-quinze ans », il était tout jeune. C'est peut-être une façon de montrer que le temps de Dieu est différent du temps des hommes.

v. 5 - Littéralement : « les acquisitions qu'ils avaient acquises et les êtres qu'ils avaient faits », il s'agit donc de leurs biens matériels et de tous les êtres vivants (hommes et bêtes), bref tous plient bagages.

« le pays de Canaan » : pourrait signifier « bas-pays » en opposition au plateau syrien. Il correspondrait à peu près à la Cisjordanie d'aujourd'hui.